AUTOMNE 2012 - NUMÉRO 8

La Lettre des Maisons Paysannes de L'Yonne

Responsable de la publication : H. Delorme, déléguée départementale - 1 rue de la Croix St Germain 89130 Toucy
Tél. : 03 86 44 25 23 - Courriel : hm.delorme@maisons-paysannes-yonne.org - Site : www.maisons-paysannes-yonne.org

Sommaire **Numéro 8 -Automne 2012**

P. 1 : Editorial : le retour à la biodiversité

P. 2 : Activités de la délégation : 1° semestre 2012

P. 3 : Matériaux : le sable, mode d'emploi

P. 5 : Métier: Apicultrice et coetera : Céline Locqueville

P. 7 : Planter des haies : le pour et le contre

P. 8 : Annonce : maison à vendre en Puisaye

Editorial par Hélène Delorme, présidente - déléguée

Les maisons de pays dans leur cadre naturel : le retour à la biodiversité

Les maison de pays : indissociables de leur terroir

Dans le passé, les maisons de pays appartenaient à leur terroir dont la variété (plus de 600) fait encore le charme des paysages français. Elles formaient avec leur environnement un couple indissociable. Leur orientation, fonction du relief et de l'exposition, visait à les protéger contre les éléments. Leurs matériaux et la végétation de leurs abords (bois, haies, jardins, vergers), trouvés sur place, contribuaient aussi à leur confort tout en fournissant énergie, aliments et ornements. Certes la vie n'était pas toujours facile dans des sociétés rurales où des classes sociales multiples se partageaient fort inégalement la richesse produite. Mais les fonctionnalités qui fondaient les rapports du bâti avec la nature était le substrat de l'harmonie entre le site et les constructions qui le peuplaient.

L'artificialisation dans la croissance des 30 glorieuses

La croissance des "30 glorieuses" a détruit la symbiose entre le bâti rural et son environnement. Basée sur l'autonomisation par rapport à la nature, la modernisation a conduit, dans le sillage d'une agriculture idéalement "hors sol", à une artificialisation des maisons de pays et de leurs abords : uniformisation des végétaux avec l'industrialisation de la sélection génétique, minéralisation des allées et terrasses "contre la boue", préférence pour les arbres à feuilles persistantes "pour ne pas être vus des voisins", remplacement des haies par des clôtures métalliques, déluge de fleurs annuelles, dénaturation des bâtiments par des "rénovations" où enduits au ciment et élargissement des fenêtres symbolisent l'entrée dans la société urbaine, sans oublier les roues de charrette ou tout autre outil antérieur à la mécanisation transformés en porte-pots du "roi des balcons". Parallèlement, les nouvelles constructions, s'implantent dans des lotissements extérieurs aux villages, en se préoccupant peu (ou pas du tout) du relief et de l'exposition, tout en empiétant largement sur les terres agricoles qui chaque année se réduisent d'une surface égale à celle d'un département français moyen.

Le retour à la biodiversité

Depuis la conférence de Rio en 1992, on s'inquiète des méfaits de cette forme de modernisation et l'on se préoccupe de mettre en oeuvre un "développement durable" qui économise les réserves énergétiques, ralentisse le réchauffement climatique et préserve la biodiversité.

Parmi les régions françaises, la région Bourgogne s'illustre par un effort très significatif dans ce sens qui repose sur la mise en oeuvre d'un vaste programme en faveur du développement durable avec un volet très conséquent sur la biodiversité : programme Bourgogne nature, trame écologique bourguignonne, nature au coeur des villes, programme sur les abeilles dans 2 lycées, relance des variétés de blé régionales, programme pour les milieux naturels ordinaires, bocage et paysage (pour restaurer les haies), programme zéro pesticide dans les villes et les villages, programme sur les vergers conservatoires etc.

Dans le même esprit, ce numéro d'automne, qui paraitra au moment des travaux de préparation des jardins à l'hiver et à la prochaine saison, vous propose deux éclairages sur l'environnement de nos maisons : les abeilles, vecteur indispensables de la pollinisation des végétaux, à travers la présentation des ruches et du jardin de Céline Locqueville ; les haies naturelles dont Alice de Vinck nous dévoile toutes les qualités (y compris dans leurs quelques inconvénients).

Pour vous aider à financer vos plantations et jardins dans un sens cohérent à la fois avec la biodiversité et les caractéristiques de vos maisons de pays, n'omettez pas de consulter le site du Conseil régional : la plupart des programmes ci-dessus sont reconduits en 2013. En y postulant, vous contribuerez à une avancée salutaire vers une nouvelle modernisation qui retrouve le contact et le sens de la nature. Et en plus, vous embellirez vos maisons !

LES ACTIVITÉS DE LA DÉLÉGATION PENDANT LE 1° SEMESTRE 2012

L'activité de la délégation pendant le premier semestre 2012 sans être excessive a été soutenue.

L'animation a bien fonctionné. Le bureau, avec une bonne répartition des tâches entre ses 5 membres, s'est réuni à la demande. Le collectif d'animation a tenu 4 réunions : le 21 janvier à Champlay, le 31 mars à Toucy, le 5 mai à Saint Aubin Châteauneuf, le 12 juillet à Champlay.

La 2ème Assemblée générale des adhérents s'est réunie à Noyers-sur-Serein le 3 juin. Après un tour de cette place-forte du Moyen-Age guidé par Bernard Collette, les 29 participants ont fait le bilan de l'année écoulée et choisi les axes de l'année à venir, avec comme principe de privilégier les activités ayant le meilleur rapport effort/avantage.

Par 21 voix pour, 7 contre et 1 abstention, l'AG a confirmé la demande de transformation de la délégation en association de la loi 1901 conformément aux statuts des MPF et dans une démarche consensuelle.

La réunion organisée en marge de l'AG nationale les 11-12 juin à Paris a été l'occasion de fructueux échanges entre les délégués des départements et avec les responsables nationaux. L'AG, n'a pas suivi notre souci d'éviter la hausse des cotisations qui prendra effet en 2013.

Les activités proposées ont eu un bon écho malgré quelques embouteillages de calendrier. Le 29 mars, à Auxerre, 15 d'entre nous ont été initiés aux procédures permettant d'établir la "généalogie de nos maisons". Et le 31 mars, nous tenions un stand au Beau Marché de Toucy qui, chaque année, ouvre la belle saison (voir La Lettre 7).

Les 1-2 juin, 5 d'entre nous ont participé au Salon des Ecomatériaux au siège de Poléthic à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Réussite sur toute la ligne : artisans bien choisis, public motivé, partenariat avec le CAUE 89, nombreux contacts sur notre stand.

Enfin, encore en juin, 2 visites particulièrement sympathiques. Le 16, Journée du Patrimoine de Pays à Saint Bris le Vineux et Vaulichères où dégustations et pique-nique se sont bien combinés. Le 30, après un sympathique déjeuner à la ferme Champbertrand chez les Aubé (avec des sorbets à la fraise succulents), la visite de Sens et de sa cathédrale a été merveilleusement commentée par Bernard Brousse.

Et pour finir, réjouissons-nous d'avoir conservé la quasi-totalité de nos adhérents. Si les "consommateurs" font un petit tour et puis s'en vont une fois grappillées les informations qui leur sont directement utiles, les "amoureux du patrimoine" sont à la fois nombreux, motivés et fidèles. Pour l'avenir, que chacun de nous fasse un effort modique mais décisif : recruter (au moins) un nouvel adhérent en expliquant notre association et son action.

Ainsi, notre influence et nos moyen seront confirmés. Nos interventions au service de la connaissance et de la sauvegarde du patrimoine bâti modeste, encore trop mal connu, mal apprécié et maltraité, gagneront en efficacité.

H.D.

IMPROFFSET

Rue Colette
45230 - CHATILLON-COLIGNY
Tel. 02 38 96 05 96
Fax. 02 38 96 07 24
improffset@orange.fr

CESA - CHAUX ET ENDUITS DE SAINT-ASTIER

24110 SAINT ASTIER
tél : 05 53 54 11 93
fax : 05 53 04 67 91
mél. cesa@c-e-s-a.fr
site : www.c-e-s-a.fr

Eric Moquet
responsable technico-commercial pour l'Yonne
mobile : 06 80 23 60 33
mél. : eric-moquet@orange.fr

SOCOBOIS
tel 03 25 71 35 77
http://socobois.fr
42, rue Pasteur 10430 Rosières près Troyes
Toiture - Murs - Sols - Plafonds - Décoration
Rangement - Parquets - Lambris - Bardages
Isolation naturelle (Fibre de bois, Chanvre)
Bois brut, de charpente, d'ossature
Étanchéité - Plaques de plâtre - Outillage
Mobiliers de jardin - Menuiseries - Panneaux

Boisdicy

MATÉRIAUX : LE SABLE,MODE D'EMPLOI

Eléments d'analyse par H. Delorme - Photos : Véronique Le Lann

Le sable est l'image même de l'instable et du précaire. « Bâtir sur du sable » dit le proverbe. Et pourtant c'est avec le sable que sont élaborés les mortiers, bétons et enduits qui font tenir un bâtiment. Comment expliquer ce mystère qui occupe depuis longtemps les physiciens ? Qu'est-ce qui assure la transformation du sable, matière fuyante par essence, en fondement d'un bâti en « dur » ? Sans entrer dans la récente physique du tas de sable, voici quelques éléments de réponse. Tous mes remerciements à Bernard Collette qui a répondu à mes questions. Je reste seule responsable de cet article et des erreurs qu'il pourrait contenir.

1 - *Premier élément : l'origine du sable.*

Ce matériau granulaire composé de petites particules provient de la désagrégation de roches qui peuvent être pulvérisées à l'infini (comme dans le cas du talc et des silts dont la dimension ne dépasse pas quelques microns).

La composition chimique des sables révèle un grand nombre de minéraux différents ainsi que divers débris (calcaire, coquillages, corail). On la qualifie en fonction de la roche d'origine prépondérante : on distingue les sables siliceux (comme le sable de Fontainebleau qui est un sable sec), granitiques (de couleur grise) ou basaltiques, plus rares car le basalte est une roche très dure.

Pour les usages dans la construction, il convient de distinguer deux sortes de sables. La première est constituée par les sables naturels que l'on trouve dans la mer, les rivières et les carrières. Jadis, les sables provenaient essentiellement des carrières. Faute de dragues de puissance suffisante, il n'était pas commode de recueillir du sable dans les rivières ou les écluses. La seconde sorte de sable est celle des sables artificiels, pulvérisés mécaniquement à partir de granulats ou de cailloux. Les grains des premiers, arrondis, assurent une meilleure adhérence au liant et font donc des enduits plus solides et compacts.

Cette distinction est importante aussi pour les graviers, notamment s'ils sont laissés apparents dans les allées ou sur les terrasses. Les graviers concassés (ceux des Ponts et Chaussées) sont obtenus par découpage ou broyage mécanique de roches. Leurs grains, aux aspérités marquées, ne sont ni beaux ni agréables au pied. Les graviers roulés (par le vent ou les rivières) ont des grains de forme ronde ou ovoïde plus harmonieux et conviennent mieux aux maisons anciennes.

2 - *Comment faire de ces débris de roche, résultats de l'usure du temps et des éléments, la base de maçonneries durables ?*

Intervient ici une seconde caractéristique du sable, qui détermine la qualité des enduits : sa granulométrie.

Les sables, de carrières ou de rivières, sont calibrés par tamisage à la trieuse en choisissant la taille souhaitée. Le maître d'ouvrage ne devra pas oublier de préciser à la commande la granulométrie, la couleur et la composition du sable car le mélange est indispensable pour obtenir des mortiers et enduits à la fois de belle couleur et solides.

Une granulométrie hétérogène assure la solidité de l'enduit car elle permet une meilleure adhérence du liant aux grains et ainsi des grains entre eux. Le mélange dépend de ce que l'on peut trouver chez le marchand mais aussi de l'usage que l'on veut donner à l'enduit. Pour un enduit extérieur, on mélangera de préférence des sables dont la granulométrie s'étagera de 0,2 à 0,4 mm. Pour les soubassements ou un rocaillage, on peut aller jusqu'à 0,5, 0,8 ou 0,10 mm. Pour un enduit intérieur, on prendra un sable plus fin (0,00 à 0,2) qui permettra de faire un enduit bien lissé.

3 - *Quels mélanges ou adjuvants utiliser pour augmenter l'hydraulicité du liant et donc la résistance à l'eau d'un mortier ou d'un enduit ?*

Il faut d'abord mentionner les mélanges involontaires effectués par la nature. A l'opposé du sable de Fontainebleau, on rencontre deux types de sables dangereux à utiliser pour confectionner des mortiers. La terre d'arène est une terre argileuse comportant des grains d'argile qui se gonflent d'eau et font éclater l'enduit. Son emploi est interdit par le DTU. Le sable à lapin, ou grave de forêt, est un mélange naturel composite de sable, cailloux, humus, argile, ocre. Comme la terre d'arène, il est préférable de le réserver aux allées dans les parcs et de ne pas l'utiliser pour des enduits.

Dans un souci analogue, Vitruve recommandait de ne pas faire de mortier avec de l'eau de mer ou de l'eau croupie car elles contiennent des sels et des carbonates qui sont les ennemis des bons mortiers.

Les adjuvants : attention danger

Les adjuvants que l'on ajoute volontairement comportent moins de

Deux sables différents : un ocré et un lavé

Deux enduits : un «pierres vues» et un «enduit plein» à gros grains

risques. Les mortiers romains utilisent, depuis qu'ils ont été inventés par les Romains, divers adjuvants visant à élever l'hydraulicité : pouzzolane noire utilisée surtout dans les régions volcaniques qui colorie en gris les enduits, tuileau très cuit pilé qui leur donne une couleur rosée fort agréable.
Toutefois, dans l'Yonne, Bernard Collette souligne que l'on peut se demander si les enduits rosés qui s'observent sur nombre de soubassements de bâtiments et que l'on pourrait prendre pour des restes de « ciment romain » ne sont pas faits avec le ciment de Vassy, découvert par hasard en 1830 par Honoré Gariel (comme le ciment Portland, mis au point à la même époque en Angleterre dans les mêmes conditions). Ce liant très dur et hydrofuge a la même couleur rosée que le « mortier romain » et a été très utilisé après sa découverte.
Mais attention : le ciment étanche est un renard dans le poulailler car il fait geler les enduits en y emprisonnant l'eau. Exemple : une brique, matériau poreux par excellence, n'éclate pas quand la température descend en dessous de zéro si elle peut s'assécher. Mais si elle ne peut s'assécher, l'eau emprisonnée dans ses pores la fera éclater. Le même phénomène menace les enduits « fermés » par un liant hydraulique non « respirant ».

4 - Quelles règles suivre pour composer les enduits ? "Maigre sur gras".

Pour doser les sables dans les enduits, on peut distinguer deux méthodes. La première est la « mauvaise ». Elle préconise de faire une sous-couche pauvre en chaux (donc chargée en sable) et d'augmenter de plus en plus la part de chaux pour le corps d'enduit et la couche de finition. Le but est d'augmenter la résistance à l'érosion des couches superficielles de l'enduit. Mais on augmente d'autant leur capacité à empêcher la sortie de l'eau provenant de l'intérieur des murs.
La seconde méthode est la « bonne ». Elle prend le parti inverse et procède "maigre sur gras". Le gobetis chargé en chaux assure une bonne adhérence sur le mur et bouche les grosses fissures ; le corps d'enduit suit plus léger en chaux ; la couche de finition est encore moins grasse. La couche profonde retient l'eau qui n'entre pas à l'intérieur des murs ; les deux autres se chargent en eau mais celle-ci s'évapore facilement.
Une troisième méthode est parfois préconisée qui conseille la même composition en sable et chaux pour les couches successives d'un enduit. Elle est praticable aussi !

5 - Le sable a une autre fonction : colorer les enduits. Comment réussir un enduit flattant l'oeil ?

Le choix des sables a un impact direct sur la couleur de l'enduit, très importante pour tous ceux qui apprécient les bâtiments anciens. Le sable de carrière, moins lavé que le sable de rivière, contient des colorants. Il est donc intéressant pour réaliser des travaux de ravalement soignés. Ce résultat suppose que l'on s'attache à retrouver les carrières proches du bâtiment à restaurer pour utiliser leur sable. Les adjuvants chimiques que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce pour colorer les sables ont deux inconvénients : ils sont chers et leur couleur est instable. Comme toujours, il faut être prudent et attentif face aux produits miracles. Les sables de rivière sont habituellement de deux couleurs : jaune et gris (dans la Loire). On peut ajouter les sables rouges riches en oxyde de fer, plus rares. Si l'on veut un sable clair, il faut choisir un sable de l'Yonne ou de la Loire. Noter que l'on peut foncer un sable clair mais qu'il est difficile d'éclaircir un sable foncé.

En conclusion :

Pour les sables comme pour les autres matériaux utilisés pour les maçonneries anciennes (et leur restauration), le choix de la granulométrie, de la composition, de la couleur demande du soin, de la précision, de la délicatesse. C'est au prix de cette attention que les enduits de nos maisons seront solides et agréables à regarder mais aussi s'intégreront discrètement et harmonieusement dans le bâti existant et le paysage.

Quelques adresses où trouver sable, sablon, ocre et tuile pilée dans l'Yonne (pour info : 1m3 de sable = 1,6 tonne environ)

1 – Sable et sablon :

Sablières Colombet de Gurgy, Petit Etang 89250 Gurgy 03 86 53 24 11

Sablière Guillot 28 rue de Fertrive 89400 Cheny 03 86 80 19 97

Mouturat J.A.D., Frévaux Avrolles 89600 Saint Florentin 03 86 35 00 42

Cloutier, 12 route d'Augy 89520 Champs sur Yonne 03 86 53 30 61

2 – Terre d'arène :

Patrick Ceschin, chemin de Toisy Bazarnes 89460 Cravant 03 86 42 38 61

Landrier TP, 9 route d'Avallon 89310 Noyers sur Serein 03 86 82 64 79

Mansanti TP, ZA Le Fourneau 89360 Flogny La Chapelle 03 86 75 55 84

3 – Ocre :

Solargil, La Batisse 89520 Moutiers 03 86 45 50 00

4 - Tuile pilée :

Yves Lairaudat, Chemin de la Tuilerie 89200 Lucy-le-Bois 03 86 31 07 71 (5 couleurs et granulométrie sur commande)

MÉTIER : APICULTRICE ET COETERA : CÉLINE LOCQUEVILLE

Propos recueillis par Hélène Delorme - Photos : Véronique Le Lann

Dans le très beau village de Saint Aubin Châteauneuf, au numéro 15 de la rue Chaude qui déboule d'une des collines, habite une apicultrice pas comme les autres. Par sa façon d'élever les abeilles et par la diversité de ses activités.

Dans son "Jardin des Petites Ruches", Céline Locqueville élève un demi-million de "petites noires", l'espèce locale de Puisaye. Ces travailleuses, au caractère farouche qui les pousse à piquer sauvagement l'intrus qui s'aventurerait trop près de leur ruche, sont ici fort tranquilles car elles sont élevées dans des conditions quasi identiques à celles qu'elles auraient si elles étaient livrées à elles-mêmes dans la nature.

En mai-juin chaque année, Céline Locqueville attrape les essaims qui lui sont signalés dans les environs. Elle les installe dans ses petites ruches toutes simples : pas de cadre, ni de cire gaufrée, ni d'extracteur. Simplement de modestes logements de bois peints à l'ocre, surmontés d'un petit toit, avec de minuscules ouvertures cintrées d'un côté, et de l'autre côté une face vitrée protégée par une feuille d'isolant et une sorte de volet de bois amovible par laquelle on peut suivre les activités des abeilles. Les ruches sont ensuite placées dans les vergers et jardins où "les abeilles sont attendues pour polliniser les végétaux".

En 2011, première année d'exercice, Céline Locqueville avait convaincu six propriétaires de jardins d'adopter des ruches. En 2012, ils sont 15. Sa proposition est alléchante : elle fait un "accompagnement clé en main" comportant un stage d'initiation, la fourniture d'une ruche artisanale toute équipée, des conseils pour bien débuter, une aide au peuplement et un suivi personnalisé de la ruche.

Ses abeilles sont fortes et saines car elles ne sont pas traitées comme des vaches ... à miel. La première année, la totalité du miel qu'elles produisent leur est laissée. Par la suite, le prélèvement ne porte que sur une partie réduite du miel (10kg maximum par ruche), tout le reste leur est laissé, soit environ 20kg. Attention : pour aller chercher ce nectar, il faut s'équiper d'une bonne protection car les "petites noires" défendent âprement leur ruche !

Ainsi traitées, les abeilles se reproduisent durablement et relativement facilement en fonction des conditions atmosphériques (voir l'encadré). Il faut savoir qu'une reine pond 2.000 oeufs par jour ce qui équilibre les 2.000 abeilles qui meurent chaque jour, chacune ne vivant que 45 jours.

LA VIE D'UNE RUCHE

Pour installer une ruche, Céline Locqueville place un essaim comportant environ 10.000 abeilles. La première année est le passage le plus délicat. Si les conditions atmosphériques sont propices (printemps doux, été pas trop sec), la colonie va bien se développer. Elle atteindra un maximum de 40 à 50.000 abeilles en juin-juillet qui pourront accumuler des réserves suffisantes pour affronter l'hiver où leur nombre se réduira. Sinon, les ouvrières ne seront pas assez nombreuses pour chauffer à 35°C les larves pondues par la reine et l'essaim mourra. Ensuite, la ruche se développe de manière autonome. Le remplacement de la reine, dont la durée de vie est de 4 à 5 ans maximum, est assuré soit par essaimage (elle part avec une partie de la ruche pour former un nouvel essaim), soit par émergence d'une reine plus jeune qui élimine la vieille !

Les abeilles en plein travail, vues à travers la vitre à l'arrière de la ruche

Les petites ruches chez Céline

Nichoirs à insectes

Céline Locqueville insiste fortement sur la nécessité de ne pas réduire l'utilité des abeilles à la production de miel. Selon elle, leur fonction la plus importante est d'assurer la pollinisation des végétaux et ce faisant de permettre la production des fruits. Céline Locqueville mentionne une troisième dimension des abeilles : le plaisir que procure l'observation de leur "travail" dans la ruche où elles font tout : la construction du gâteau de miel avec ses alvéoles, l'entretien et la nourriture de la reine, des oeufs et des larves, la ventilation de la ruche, le butinage... Grace à la paroi de verre des ruches, on peut suivre la progression et le déroulement de ces tâches, spectacle aussi esthétique que pédagogique pour les enfants et les adultes.

Céline Locqueville aime et connait si bien les abeilles qu'elle a fabriqué avec des branches de renouée sauvage des nichoirs pour les osmies, nom savant des abeilles maçonnes, ces solitaires qui construisent des nids en dur dans tous les petits trous qu'elles peuvent trouver (voir la photo).

L'été, Céline répond aux demandes des particuliers inquiétés par la présence de nids de guêpes en intervenant avec un aspirateur à insectes. Et toujours inventive et observatrice, elle met au point la fabrication d'un papier qui utilise la matière des nids, constituée d'une sorte de "papier mâché" élaboré par les guêpes avec leur salive et de la poussière de bois.

Céline Locqueville n'a pas oublié la formation reçue lorsqu'elle préparait le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, obtenu en 1989. Cette paysagiste développe plusieurs activités autour de la récolte et l'utilisation des végétaux sauvages ou cultivés.

La plus originale de ces activités est la vannerie sauvage qu'elle fabrique avec les végétaux qui "poussent spontanément dans nos campagnes" : herbes, ronces, feuilles, clématites, houblon, barbes de maïs... Après les avoir faits tremper dans l'eau ou sécher selon les plantes, elle monte toutes sortes de paniers et corbeilles de formes et de couleurs variées. Cette activité donne lieu à des animations pendant l'hiver, dans les maisons de retraite et dans les écoles ainsi qu'à des stages où l'on apprend la cueillette, la préparation et le façonnement des végétaux.

Depuis peu, Céline Locqueville ouvre un nouvel atelier : la création de jardins avec des plantes vivaces adaptées aux terroirs. Elle s'appuie pour cela sur des plans aquarellés de facture à la fois charmante et utile pour se représenter le futur jardin.

Cette panoplie diversifiée d'activités a un axe directeur : la connaissance et l'observation attentive de la nature. Apprendre ces techniques et s'initier aux activités que propose Céline Locqueville donne l'opportunité d'exercer son oeil et ainsi de porter un regard neuf sur le monde naturel qui nous entoure et nous nourrit.

Tarifs des stages :

- Vannerie : 40 à 45€ /personne / journée d'atelier (possibilité de se déplacer pour des groupes de 6)
- Apiculture écologique : 60€/ personne / journée - une journée suffit pour bien démarrer – Tarifs spéciaux pour couples, petits groupes

Céline Locqueville
Le Jardin des Petites Ruches
15 rue Chaude
89110 St Aubin Châteauneuf
Tel. 06 01 15 10 82 - 03 45 85 90 57
Mail : petitesruches89@free.fr
Site : http://petitesruches.eklablog.com

Céline Locqueville reçoit les adhérents des MP89 pour une visite commentée de son jardin-rucher le **samedi 22 septembre 2012 à 15h, 3 € de participation.**

MAÇONNERIE
TAILLE DE PIERRE
Manuel MARTINS
Diplômé Patrimoine
38, Grande rue - VAUGUILLAIN
89330 SAINT-JULIEN-DU-SAULT
Tél. : 03 86 91 13 96 – Port. : 06 38 46 06 44
@ : manuel.martins89@orange.fr

TERRE CUITE AVALLONNAISE
Yves LAIRAUDAT
Carrelages Sols et Murs
Fabrication artisanale
Chemin de la Tuilerie - 89200 LUCY-LE-BOIS
Tél. 03.86.31.07.71
Fax 03.86.31.01.23 - E-mail : atelierpetitelaireudat@yahoo.fr

Jeune haie champêtre plantée en 2009 avec l'aide du Conseil Régional de Bourgogne et du «Plan Bocage»

Alice de Vinck

un vieux mur de grès ferrugineux en Puisaye, à Saint-Sauveur, avec une jolie fougère qui commence à se faire rare.

Planter des haies vives : 7 raisons pour, 4 contre

par Alice de Vinck, adhérente des MP 89 - Photos : Véronique Le Lann

Aux MP 89, on est pour les haies vives. Mais sans se cacher les quelques inconvénients (qui ne sont pas sans avantages !) de ce type de clôture.

Contre.

Sous l'image bucolique du bocage, se cachent 4 inconvénients notables des haies.

1/ L'entretien : c'est long et fatigant. Certes, il faut sortir le taille-haie ou les cisailles deux ou trois fois par an ce qui nécessite un carburant y compris de l'huile de bras. L'exercice n'est cependant pas si désagréable et donne l'occasion, côté rue ou voisin, de tailler une bavette.

2/ La transparence hivernale : pour les gens qui aiment bien se cacher il n'y a pas de feuilles en hiver. Certes ! Le choix de la haie de thuyas évite cet inconvénient sauf que ce « béton vert » héberge deux fois moins de vie animale sauvage.

3/ Les ronces, les pires ennemies ! Le sujet est épineux si on peut dire. Chacun a remarqué l'espèce de « comportement vicieux » de la plante à pousser dans les endroits les moins accessibles de la haie. Le temps d'une contorsion pour atteindre avec son piochon la base de la ronce, les cheveux se prennent dans les longs rejets hyper piquants. Laisser une partie de l'épaisse racine ? C'est l'assurance de voir repartir vigoureusement un rejet au printemps suivant (1). Si l'on refuse le désherbant chimique , pas de solution à part en prendre son parti et attendre que la plante soit en mesure de vous fournir des mûres (confitures et tartes).

4/ Les jardins sur les murs : On voit de beaux murs de pierre en Puisaye, que les bâtisseurs montaient avec la pierre qu'ils avaient sous la main au temps où il y avait des carrières partout, maintenant enfrichées ou malheureusement récupérées comme dépotoirs pour toutes sortes de matériaux plus ou moins avouables. A Saint-Sauveur, Toucy, Saint-Amand-en-Puisaye et alentours ce sont les moellons de grès ferrugineux parfois soigneusement taillés ; plus à l'ouest, Saint-Fargeau, Champignelles, Saint-Vérain, Arquian on voit des murs de silex dont les formes biscornues requéraient un savoir-faire particulier ; en Forterre, ce sont des plaquettes calcaires empilées avec presque pas de mortier. Notez et respectez les petits jardins suspendus faits de petites plantes rares, oubliées, méconnues, qui s'accrochent dans de minces fissures entre les roches et qu'on accuse injustement de dégrader les murs. Leur action reste superficielle contrairement à celle du lierre qui ébranle jusqu'au cœur les maçonneries.

Pour

Ces inconvénients apparaissent bien petits rapportés aux avantages des haies.

1/Le cycle de l'eau. Clore son jardin d'une haie vive c'est contribuer à rétablir un cycle de l'eau bien malmené par les arrachages de haies ces décennies passées.. L'eau de pluie va glisser sur le feuillage et, guidée par les racines, s'introduire dans le sol. La restitution sera d'autant meilleure s'il y a un fossé longeant la haie, là où l'eau stagnante pourra s'infiltrer à son gré. Autant multiplier les procédés simples pour éviter d'évacuer rapidement l'eau de pluie vers les cours d'eau ; on contribue ainsi à remplir régulièrement les nappes d'eau souterraines dont on a tant besoin (2).

2/ Un brise vent. La haie surtout si elle est un peu haute va « fatiguer » le vent le divisant en de multiples courants d'air par le jeu des réseaux de branches et de feuilles ; à l'inverse de ce qui se passe avec un mur où l'arrêt brutal du vent donnera lieu à des turbulences.

3/ Une régulation de la température. Chacun a ressenti le bien-être que procure la baisse de température quand on aborde la Puisaye en venant de la Forterre ou de l'Auxerrois. A cela deux raisons. D'abord évidemment l'ombrage des arbres sur le bord des routes et la présence des forêts. Ensuite, aspect trop oublié, l'intense évaporation qui se fait au niveau des feuilles car les plantes, à plus forte raison les arbres et les arbustes, sont d'énormes pompes à eau. Cette eau sert aux plantes à se construire, elles en gardent donc une partie mais elles rejettent le surplus par des milliards de petits orifices présents sur les feuilles. L'eau en s'évaporant va absorber les calories de l'air et donc refroidir l'atmosphère. Les murs, à l'inverse, emmagasinent la chaleur pendant la journée et la restituent le soir. Exclure, donc, les murs aux abords des maisons. Tout le monde a remarqué qu'il fait toujours plus chaud en ville qu'à la campagne. D'où l'intérêt perçu depuis longtemps des plantations d'arbres dans les avenues.

4/ Une vie avec les saisons. Comment se priver du petit bonheur de voir éclore les premiers bourgeons et les premières fleurs attirant une variété d'oiseaux à la recherche de leur pitance –insectes, graines, selon les espèces. Une occasion encore d'attirer les pollinisateurs, abeilles, gros bourdons violets et autres velus dont on regrette la disparition. Evidemment pour les respecter il faut exclure tout usage de désherbants au motif de se débarrasser des « mauvaises herbes » si injustement mises à l'index. On nous fait croire que les désherbant servent à « faire propre » alors qu'« ils font sale » mais d'une façon silencieuse, persistante, sournoise en polluant les eaux profondes retrouvées un jour ou l'autre dans notre verre, nous intoxiquant à petit feu mais sans risque d'être mis en examen car sans preuve tangible.

5/ Aspect esthétique. L'agrément apporté par le végétal n'est plus à démontrer. Il habille la maison par la variété de ses couleurs, de ses senteurs, de ses sons – oiseaux, grillons, batraciens, ruminants paisibles si on est à proximité d'une pâture.

Abeille domestique sur une feuille de cassissier

Baies de viorne obier dans une haie

Ce mélange du bâti et du végétal est souvent mis à mal dans les communes rurales qui ont l'obsession d'une « rurbanisation », c'est-à-dire ressembler à une petite ville en croyant donner une plus-value à un modeste village. Que dire des vilains trottoirs en ciment gris rapidement fissurés par la gent automobile, des jardinières tous modèles y compris perchées sur les réverbères alors que les particuliers pourraient mettre à profit de petits espaces de terre devant chez eux pour des plantations de vivaces – buissonnantes comme les lavandes, les rosiers, les géraniums sauvages ou semi vivaces comme les roses trémières. Ces plantations sont encouragées dans certaines communes. Le travail d'entretien n'est pas considérable et le résultat procure une évidente satisfaction. Que dire de l'obsession des parkings qui sont autant de pièges pour la réabsorption des eaux pluviales ; même obsession pour pratiquer le « nettoyage » par les désherbants des bords de trottoirs « parce que les gens le demandent » (voir plus haut) alors que de plus en plus de villes –des grandes villes même- ont fait le choix contraire ; même obsession des arbres soi-disant malades qui choisiraient pour tomber le moment où passe un piéton. La ruralité est une richesse qu'il ne faut pas sous estimer.

6/ Une protection. Les haies sont des barrières bien plus efficaces que les murs vis-à-vis d'éventuels intrus, sauf pour les chats qui ont leurs *musses (3)* pour accéder à leurs terrains de chasse. Dans les villes, les haies sont utilisées pour empêcher l'accès dans le périmètre des usines. On plante des haies épaisses et larges de Pyracantha ou feu ardent particulièrement décourageantes à traverser avec des épines longues de 2 à 4 cm. Même méthode utilisée par la SNCF pour sécuriser ses voies.

7/ Un « puits de carbone ». On plonge maintenant dans la façon dont se nourrit la plante pour fabriquer des feuilles, du bois, des fleurs, développer des rameaux, des racines, etc. Une véritable usine ! On a vu qu'elle gardait une partie de l'eau puisée par les racines dans lesquelles sont dissous des sels minéraux. Par les milliards de petits orifices de ses feuilles qui sont autant de petits puits par où pénètre le gaz carbonique de l'air, la plante combine le tout –opération chimique complexe- pour élaborer des matières proches des sucres qui sont autant de « briques » pour construire de nouvelles cellules. C'est l'opération complexe de la photosynthèse où la plante capte l'énergie solaire par la chlorophylle de ses feuilles. Moderne bien avant l'espèce humaine ! Voilà pourquoi la plante pousse et voilà pourquoi elle nous débarrasse l'air d'une partie du gaz carbonique qui a tendance à être en excès par suite de trop d'activités humaines ! Avantage supplémentaire qu'il faut accorder à la haie.

Pour conclure : sur le vif

Comme on l'aura compris, le pire ennemi ce sont les ronces et le problème de comment s'en débarrasser. Pour conclure, une conversation dans une jardinerie.
Moi : Ah! vous vendez encore du R... C'est autorisé ?

La vendeuse : Ben oui! tant que les gens en demandent...

Moi: Ils savent ce que cela contient?

La vendeuse: Ben, c'est pas sûr. En tout cas, pas une goutte n'entre dans mon jardin !

NOTES.

1. Tout le monde est d'accord sur le problème soulevé par les ronces. La méthode indiquée par Alain Baraton sur France Inter : couper la tige, la recourber et la laisser tremper dans du round up. Il paraîtrait (?) que le produit ne s'introduit pas dans le sol. Ce produit c'est le glyphosate qui ne fait pas le tri entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Attention à la santé !

2. La nappe phréatique de Beauce qui s'étend jusque dans le Sennonais a été évaluée à 20 milliards de m3 sur une surface de presque 10.000 km2. Néanmoins, l'excès d'irrigation et les modifications du paysage se combinent aux années de sécheresse pour creuser son déficit.

3. Mot poyaudin signifiant petit sentier.

ANNONCE : MAISON À VENDRE

« La Barbellerie », métairie du début 19ème, figure au cadastre napoléonien. Tout sous un même toit : logis, écurie, étable et granges. Au-dessus du rez-de-chaussée, un grenier carrelé et une charpente à double panne faitière. Sur un terrain de deux hectares et demi, elle tourne le dos à la route. Elle est inscrite au Plan Local d'Urbanisme, comme élément remarquable du patrimoine bâti ancien. Un vaste hangar, un « toiton », un puits et une mare complètent cet ensemble rural, n'ayant pas subi de transformations récentes. A 3 km de Saint-Fargeau-en-Puisaye, à 23 km de l'A71, à 45 km de l'A6, à 19 km de Toucy, elle est à la fois isolée et proche d'agglomérations et d'axes autoroutiers et ferroviaires. Le propriétaire, Jean Guillemard, peut être joint par téléphone au 03 86 74 17 59, par courrier 29, rue Saint-Martin à Saint-Fargeau (89170).

La Barbellerie

ERRATA :

Quelques erreurs à corriger dans l'article sur "La filière chanvre dans l'Yonne" paru dans le n° 7 de la lettre : 1/ Les usines des Chanvriers de l'Est et de Planète Chanvre sont entrées en fonction en 2011 et non en 2005 et 2008. 2/ Le fabricant de blocs de béton de chanvre est Chanvribloc.